

SYNTHÈSE

Le 12 mai 2023, la métropole Toulon Provence Méditerranée (TPM) nous a ouvert les portes de la maison de la créativité, au cœur du Quartier Durable Méditerranéen (QDM) Chalucet reconnu de niveau OR en phase Réalisation. Un grand merci à la métropole TPM de nous avoir reçu !

La rencontre a été introduite par Frédéric CORSET, directeur d'EnvirobotBDM qui a présenté l'association. Nicolas GUIGNARD, pilote du pôle Réseaux et formations et Philippine ECARD, référente Aménagement et QDM, ont poursuivi en présentant les objectifs de ce nouveau réseau et le programme de la rencontre.

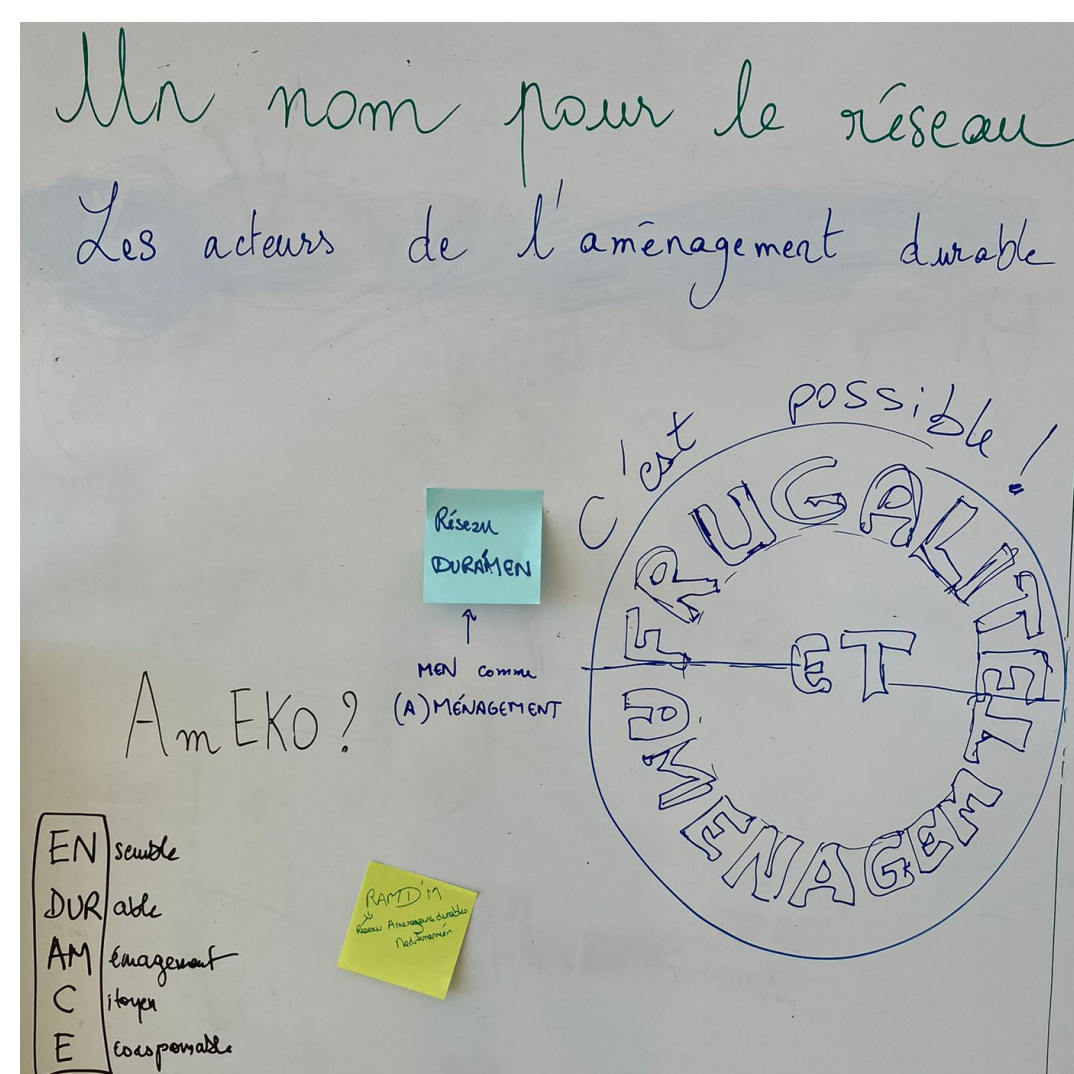
Maxence MORETEAU, Sociologue-urbaniste gérant de l'Adéus, a ensuite inspiré le public en posant la question du Processus : et s'il était une composante du projet urbain, paysager ou architectural ? Ou comment interroger le pouvoir de transformations sociales des projets ? Se servir du processus de projet pour redonner du pouvoir d'agir et développer le lien social.

S'en est suivi une session d'échanges avec les participants avant d'aborder la pratique : l'exemple de Miramas (13). Retour d'expérience de co-construction avec les habitants et usagers d'un quartier d'habitat social.

Mathilde LE FICHER, Urbaniste codirectrice de l'association La Compagnie des rêves urbains a continué le propos opérationnel avec le retour d'expérience de concertation pour la requalification de la corniche Tamaris à la Seyne-sur-Mer (83). Estelle VAILLAND, cheffe de projets à la Métropole TPM, a enrichi la présentation par son témoignage de maître d'ouvrage.

Enfin, Mathilde LE FICHER a proposé des outils inspirants de participation pour comprendre les enjeux de la ville par l'animation de trois jeux sérieux (CityPlanner autour des enjeux Zéro Artificialisation Nette, Tramway en vue autour de l'aménagement d'une ligne de tramway et Aménag'O autour du risque Inondation dans l'acte d'aménager).

La rencontre a pris fin dans les jardins Chalucet autour d'un apéritif convivial.



Pour plus d'informations sur les dispositifs et les projets évoqués, vous trouverez les présentations des différents intervenants dans notre centre de ressources : cliquez sur le logo !



Compte rendu de la rencontre de lancement AmEKO

Conférence inspirante par Maxence MORETEAU, Sociologue-urbaniste, ingénieur-maître en environnement & aménagement - Gérant de [l'Adéus](#)

Et si le processus était une composante du projet urbain, paysager ou architectural ?

Le comment est souvent posé à travers la technique (comme la performance énergétique) mais la question du processus est rarement posée. L'importance d'interroger le pouvoir de transformation sociale des projets : les conditions de vie et non le cadre de vie.

Comment réduire les inégalités sociales à travers un programme urbain ? Comment le projet urbain en question pourrait réduire ces inégalités ?

Un thème important et systémique est l'urbanisme favorable à la santé. Comment un projet peut-il agir sur les inégalités liées à la santé ? Au-delà de l'accès aux services médicaux, favoriser les mobilités actives, limiter l'exposition aux polluants... La question de l'urbanisme favorable à la santé permet de regrouper de nombreux thèmes. Même exercice sur l'accès à l'éducation. Ces manières d'aborder le projet urbain posent des questions environnementales sans être techniciste.

La notion de participation est proposée comme une gouvernance ouverte : implication des parties prenantes comme composante de la gouvernance de projet. Conférer au projet un objectif social : le processus est aussi important que la finalité.

Comment construit-on le projet en s'appuyant sur les usages, le fonctionnement, les besoins ?

Comprendre comment les usagers vivent et se déplacent.

-Exemple de Miramas - Des études avaient été anciennement menées sur le projet de requalification des espaces extérieurs par un paysagiste. Après un report du projet, il est relancé en ajoutant l'approche collaborative à travers des ateliers urbains. Ce travail aboutit sur un nouveau projet très différent, bien plus simple et moins cher. Un projet frugal créé collectivement, qui s'inscrit dans les préoccupations environnementales.

Se servir du processus de projet pour redonner du pouvoir d'agir et développer le lien social.

Les réseaux créent des dynamiques très positives. Une logique de redonner une place aux habitants.

Exemples et illustrations - Concertation sur une petite résidence à Sainte-Anne à Marseille avec des ateliers urbains. Deux voisins de palier qui ne s'étaient jamais vus se rencontrent. A Miramas, une personne isolée, en situation précaire, est parvenue grâce aux ateliers, à tisser de nouveau du lien social, à être dans une nouvelle dynamique.



Comment va-t-on impliquer les citoyens à toutes les étapes ?

Dans la grande majorité des cas, les usagers sont interrogés au diagnostic, une pause se produit lors de la conception entre professionnels. Enfin, les citoyens seront informés au bouclage du projet.

Différentes étapes clés mises en place :

-Mobiliser / informer : de la classique réunion publique, réseaux sociaux, médias, jusqu'aux bureaux de rues (mis en place très régulièrement chez Adéus). Importance d'une présence/ permanence dans l'espace public pour établir les premiers échanges. Une vraie mission d'informer les gens et les mobiliser

-Réaliser le diagnostic : S'installer dans la rue, être identifié, entendre leurs besoins, leurs intérêts, les thèmes qu'ils souhaitent aborder.

Carte de Gulliver : photo aérienne géante du territoire permettant de marcher dessus. Les riverains dessinent sur la carte leurs usages, les lieux qu'ils apprécient / n'apprécient pas, leur peurs, représentations...

-Co-construire des ambitions, orientation : atelier prospectif avec l'outil du photo langage.

Echanger autour d'un espace public qui sera réalisé dans 30 ans à travers de nombreuses photos low-tech d'espaces publics existants. Objectif de les faire parler sur les images sélectionnées : pourquoi le riverain a choisi cette image (couleur, ambiance...). C'est la justification plus que le choix de l'image qui est écouté et pris en compte.

Par exemple, de nombreux usagers choisissent des photos de lotissements qui ne semblent à priori pas attractifs. Ils les choisissent pour le jardin, l'intimité, le rapport au chez soi dès qu'on arrive (hall de tour non approprié), la mise à distance du voisin (problèmes acoustiques, difficulté à supporter la densité)

-Co-construire la programmation urbaine

-Co-construire le programme d'un équipement. Exemple du programme d'une école : regrouper l'équipe enseignante autour de l'école de demain. Tous les besoins ont été abordés (ateliers d'artiste, petite enfance...). Une grille des besoins a mené à une grille équipement puis un programme a été élaboré collectivement

-Mettre en débat la programmation

-Réaliser un AVP collaboratif à Miramas : dessin sur une carte de Gulliver

-Co-construction de mobilier à Bastia : chantier collectif.

-Prendre le temps de co-décider

Et si on changeait les règles du jeu démocratique ?



Temps d'échange

Q : Méfiance face au projet, voir opposition ? Comment gérer ça ?

R : La méfiance peut venir du terrain mais également d'une défiance du politique ou des techniciens. La collectivité peut parfois proposer une mission de concertation tout en mettant le frein. Sur la question des habitants, la réponse est la transparence. Expliquer ce qu'on fait, restituer la parole des habitants, faire des retours sur les différentes analyses, les manières dont ça nourrit le projet... Accepter de prendre le temps malgré les urgences du projet.

Sur les réticences politiques ou techniques : rassurer sur des méthodes cadrées qui mènent à des exemples qui fonctionnent. Sur l'Hérault, mission sur un projet démocratique, mais en réalité très tenu politiquement.

Pour plus d'informations sur les dispositifs et les projets évoqués, vous trouverez les présentations des différents intervenants dans notre centre de ressources : cliquez sur le logo !



Q : Les projets de renouvellement urbain sont seulement une partie de la multitude des projets urbains. Souvent, le projet est porté par un donneur d'ordre qui ne veut pas vraiment de la participation, qui ne se donne pas les moyens d'une mission large. Si on se donne de faibles moyens, c'est très compliqué, le processus est faible. Le promoteur a des enjeux financiers, il n'a pas les moyens d'avoir un sociologue, c'est à l'agence d'urbanisme d'insister, de donner d'autres règles du jeu, d'essayer de faire de la participation : adaptabilité sans aucun moyen. Un des enjeux est d'entraîner les maires sur le terrain, changer les règles du jeu. Montrer que le projet peut être plus simple et moins cher.

R : Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus sollicités par des promoteurs. Mission acceptée, testée une fois avec Bouygues sur la Fabrique. L'échec a été cuisant, nous ne retravaillerons plus avec eux... Et sur la question du programme neuf, avec quels usagers travaille-t-on ? Toujours plus compliqué

Q : Est-ce systématiquement vous qui assurez la com' et la mobilisation autour des ateliers ? Est-ce une règle intangible ? Une telle mission portée par la MOA peut être un gage d'implication de sa part.

R : Oui il faut que la mairie soit impliquée et elle oublie souvent cette étape. Il faut leur rappeler et cibler la mission soit par eux soit par nous. La communication par SMS pour la mobilisation est très engageante.

Q : Sur les premiers projets ANRU, pas de participation. Sur les projets publics, ce sont les gens contre le projet et la démarche participative qui s'expriment le plus, qui échangent... Comment avoir une bonne représentativité des citoyens ? Et comment objectiver de manière positive ?

R : Objectiver c'est compliqué, la méthode c'est d'aller vers. Les bureaux de rue ont toute leur importance, fait partie de la lutte contre les inégalités. Ceux qu'on entend le plus sont dans un rapport de domination (à l'aise pour la prise de parole, structuré). Nécessité de questionner tous les riverains, aller les chercher, les interroger sur ce qu'ils pourront y gagner et non tout de suite sur leurs peurs.

Exemple de la place de la providence à Marseille : transformation du parking en place. Ce type de projet doit passer par une annonce politique au préalable. La mission d'Adéus n'est pas d'informer mais de co-créer le meilleur projet. Sur ce projet, il fallait écouter les 50 grossistes qui s'exprimaient le plus fortement. Mais il s'agissait également de répondre aux besoins des populations plus largement, donc d'aller chercher d'autres habitants pour avoir un autre regard : bureaux de rues, ateliers dans les écoles...

Q : Comment récupérer les numéros de téléphones ?

R : Par les bureaux de rue. A la fin du projet, il faut supprimer les sms.

REX Miramas (13) : Co-construction avec les habitants et usagers d'un quartier d'habitat social - Maxence Moreteau (Adéus)

Présentation du projet urbain

Une méthode en 5 étapes :

-Etape 1 : La mobilisation. Ça prend du temps, on commence avec 4 habitants dans les bureaux de rue puis le groupe s'agrandit peu à peu.

-Etape 2 : Diagnostic. Le temps d'un atelier - Travail en petits groupes (8 à 12 personnes) pour que tout le monde se sente à l'aise pour parler. Production d'un livret de restitution posté dans les boîtes aux lettres. Au-delà de la restitution et de la transparence aux habitants, c'est une production qui alimente le travail des experts ensuite.

-Etape 3 : Prospective – La nécessité de permettre aux riverains des transformations radicales, une vision large, pour sortir des petits travaux anecdotiques. Réveiller les imaginaires, les faire rêver. Production de textes et images puis production de livrables.

Pour plus d'informations sur les dispositifs et les projets évoqués, vous trouverez les présentations des différents intervenants dans notre centre de ressources : cliquez sur le logo !



Une étape qui permet de poser les constats, d'imaginer un projet urbain, puis d'esquisser un programme. Comment amener le sujet de la démolition ? L'outil de la maquette qui représente le territoire est important pour aborder la démolition.

-Etape 4 : mise en débat de la programmation. La maquette permet une visualisation rapide des impacts. Le plus important est d'analyser les échanges, les arguments, les raisons apportés par chaque riverain dans la construction et la projection. Le maire vient à la dernière séance

L'ambition lors de cette étape était d'arriver à un consensus, parvenir à une seule maquette à la fin. Ça n'a pas fonctionné : à chaque atelier, 5 projets ressortaient encore et encore. Le travail en entonnoir ne fonctionne pas. Une analyse a été réalisée grâce à un tableau Excel, puis un livret de restitution a été réalisé.

-Etape 5 : Le projet – Analyse du projet à travers les peurs, les envies...

Constat important : prégnance des enjeux environnementaux auprès des habitants dans un contexte populaire marqué ; thème de la végétalisation fortement présent. Ambition pour les populations de transformer le quartier en un parc, l'espace végétalisé a été pensé comme un catalyseur de transformation du quartier (thème de l'agriculture urbaine).

Toute l'équipe est montée à Paris pour défendre le projet auprès de l'ANRU. Le projet est allé assez loin. L'ANRU propose dorénavant de faire venir un conseil citoyen.



Temps d'échange

R : Dès que le projet a été éligible, (c'est l'Etat qui choisit les quartiers qui peuvent candidater sur l'ANRU 2) la commune était tout de suite prête pour missionner Adéus. Adéus a ensuite eu 2 ans pour faire le projet. Couplé à l'implication des habitants, ce temps long a été décisif dans la réussite de projet. Temporalité longue : 5 ans de processus de projet avant de rentrer dans la maîtrise d'œuvre où les phases d'études se poursuivent

Q : La maîtrise d'œuvre de l'école de Miramas témoigne de la qualité de la programmation sur le projet grâce à la concertation menée par Adéus. C'est un processus long, aujourd'hui le DCE commence. Est-ce qu'il est prévu des échanges avec la population ?

R : La maîtrise d'ouvrage est la ville, la DGA n'est pas très mobilisée, il faudra en discuter.

Q : Question sur l'intérêt général. Plus on est dans la co-construction, plus des enjeux se révèlent et se pose la question des choix faits par les participants à cette démarche collaborative. Comment déterminer les parties prenantes qui doivent s'exprimer prioritairement, plutôt que des militants aux intérêts individuels, ou politiques ? Divergence entre la volonté politique (démarche collaborative) et ce qui est proposé par les habitants. Qui mobilise-t-on ?

R : Nécessité de diversifier le groupe. Les représentants techniques et politiques ont leur place aux côtés des habitants dans les ateliers. Le processus a permis de changer de regard des uns envers les autres. Exemple à Grasse dans un contexte tendu. Dès le premier atelier, l'écoute mutuelle et le changement de posture a permis de changer de regard (pas que des habitants pénibles ou des élus bornés) pour aboutir à des échanges constructifs. Cela permet d'éviter de retomber dans des logiques de dominations.

Pour plus d'informations sur les dispositifs et les projets évoqués, vous trouverez les présentations des différents intervenants dans notre centre de ressources : cliquez sur le logo !



REX La Seyne sur Mer (83) : Concertation pour la requalification de la corniche Tamaris – Mathilde Le Ficher, (Compagnie des rêves urbains)

Corniche de 4,5km de long, site patrimonial remarquable.

Aujourd'hui ce site est très dégradé, difficulté de cohabitation des différentes mobilités.

La concertation a débuté lors du démarrage du projet, lors du groupement de la maîtrise d'œuvre : moment opportun dans le projet. Ne pas commencer pendant le diagnostic durant la phase de programmation n'a pas été un frein car une grande marge de manœuvre était permise sur le projet à la phase esquisse.



Comment mobilise-t-on ? La mobilisation est un moment très important qui n'est souvent pas prévu. La communication avec les habitants de la Seyne était déjà mise en place (un historique), notamment avec une maire très communicante. La MOA a pris la mobilisation à bras le corps, mais il a manqué la mobilisation « en allant vers » les gens.

Une mission qui s'étalait sur 3 mois.

- La réunion publique de lancement a eu lieu en visio pour permettre la participation du plus grand nombre. La corniche est un site fréquenté par de nombreux habitants, au-delà de la commune. Résultat : de nombreux participants
 - Diagnostic en marchant : 3 créneaux sur site pour arpenter la corniche. Partager le regard du concepteur et de la métropole et exprimer les difficultés, écueils, points forts. Les participants avaient des fiches pour écrire leurs avis et besoins.
 - Questionnaire en ligne (1000 retours) : avis sur le devenir de la corniche, les priorités de chacun
 - Réunion publique intermédiaire
 - Ateliers de concertation à travers des outils diversifiés :
- Diagnostic des usages sur une carte et expression par l'écrit des éléments appréciés / dépréciés.
Exercice du photo langage : Sélection de photos d'ambiances appréciées par les participants et expression de ce que ça leur évoque et pourquoi. Le besoin d'apaisement est ressorti.
- Réunion publique de restitution des travaux réalisés

Témoignage d'Estelle VAILLAND (métropole TPM) : de très bons retours, avant et pendant la concertation. Importance des phases avant concertation : nécessité de se mobiliser pour mettre les ateliers de concertation dans le CCTP, faire évoluer l'offre en fonction des besoins.

Pendant la concertation : bonne collaboration entre mairie, métropole, association : beaucoup de monde présent. En revanche, la participation n'a pas assez été représentative : pas de riverains des autres communes, touristes...

Ateliers très positifs dans la co-construction.

Après la concertation : plus compliqué. Grand enjeu pour la métropole d'avoir un discours lisible. Volonté d'organiser de plus en plus de chantiers participatifs.

Temps d'échange

Q : Etes-vous sollicités pour des actions, des animations après les ateliers de concertation ?

R : Pas tellement sauf s'il y a des problèmes. Mais si on va au bout du processus, il faudrait faire un diagnostic d'usage et continuer à faire vivre le projet. Sur les jardins partagés, souvent il y a des acteurs qui se chargent de ses actions.

Intervention de réciprocité : mission d'accompagnement des habitants pour l'appropriation des usages. L'enjeu pour le développement de ces actions est financier. Différents aspects à prendre en compte : la présence d'un facilitateur est forcément limitée dans une résidence, un collectif d'habitant peut reprendre la main. L'autonomie des habitants est assez compliquée à développer et anticiper. Nécessité d'avoir un tiers neutre parfois. Lorsque des projets germent, il faut continuer à les accompagner.

Notion d'urbanisme transitoire importante.